

Marius Jouveau

Frédéric Mistral intime

La famille Jouveau a eu le rare privilège de bien connaître Frédéric Mistral. Ce fut tout d'abord Elzéar, que le Maître consulta non seulement pour la musique dont il accompagna plusieurs de ses poèmes, mais aussi pour la définition de certains mots peu usités ou signalés par Elzéar, pour son futur *Tresor dóu Felibrige*.

François, de son côté, fit la connaissance du Maître à Maillane puis, devenu félibre et habitant à Sète, le retrouva aux grandes fêtes de Montpellier, bien des années plus tard. André, rédacteur en Chef du *Sud Oranais*, à Sidi-Bel-Abbés, échangea avec le Maître quelques lettres qui ne présentent pas grand intérêt quant à leur publication. Quant à Marius Jouveau, qui accompagnait souvent son père au cours des rencontres de ce dernier avec Mistral, à Avignon, c'est naturellement à lui qu'il s'adressa lorsque, âgé d'une vingtaine d'années, il voulut organiser, avec quelques amis avignonnais, des petits Jeux Floraux provençaux.

Plus tard, nommé à Arles, il devint un familier de Mistral, lui consacrant ses journées du jeudi à l'aider à l'agencement de son Musée. Mistral l'invitait souvent à partager son repas de midi, à l'Hôtel Pinus, en particulier lorsqu'il avait des invités de marque. Ces rencontres hebdomadaires ne les ont pas empêchés d'avoir, entre eux, une correspondance assez importante. Quant à René, non seulement il eut l'honneur d'un poème de Mistral à sa naissance, mais encore, lui ayant été présenté alors qu'il était avec son père, Mistral, se tournant vers Marius, eut ce mot, devenu célèbre dans la famille:

— *L'as bèn encapa!*

Plus tard, son père l'amenait avec lui au Museon Arlaten, dont il fut ainsi, incontestablement, le plus jeune des premiers visiteurs. C'est là que Mistral lui offrit les portraits des Indiens que la troupe de Buffalo Bill lui avait envoyés pour son Museon.